

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRBéret basque et bleu
Shanghai, une
balade au féminin

Par Kader Bakou

«Bou berréta el mahboul aândou el haq !», dit Athmane Ariouet au sujet de Rachid Farès dans le film *Le clandestin* de Benamar Bakhti. Le «berréta» algérien vient du français «béret» qui lui-même vient du «berret» occitan.

Le béret basque et le bleu Shanghai sont deux «habits traditionnels» algériens qui viennent de loin. Tewfik Al Hakim, Tahar Ouetar et Auguste Rodin, l'auteur de la fameuse sculpture *Le Penseur*, ont porté le béret dit basque. L'origine de ce couvre-chef est très ancienne et il n'était pas porté uniquement dans le pays basque français ou espagnol. Il en existe d'ailleurs plusieurs versions. Une des plus populaires est celle appelée «béret Che Guevara» (avec l'étoile rouge ou jaune à l'avant).

Le bleu Shanghai, comme son nom l'indique, est originaire de Chine. Aujourd'hui en Algérie, il est surtout porté dans les quartiers populaires. Ce ample et «coriace» complet est aussi le préféré de beaucoup d'artistes chaâbi, notamment, Dahmane El Harrachi, Mohamed El Badji, Amar Ezzahi ou Abdelmadjid Meskoud.

En septembre prochain, un groupe de femmes compte organiser une parade à travers les rues d'Alger sous le slogan : «Le Bleu Shanghai, une balade au féminin».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Sorti récemment aux éditions Lulu à Paris, le recueil de poésie *Tafenda n wakal* (Le parfum de la terre) de Arezki Rabia célèbre à la fois un verbe kabyle ciselé et raffiné et une espèce de pessimisme souvent terrifiant sur une Algérie future.

Les cafés parisiens fréquentés par les berbérophones le connaissent depuis belle lurette. Régulièrement, Arezki Rabia y récite ses poèmes, accompagné d'un musicien, et subjugué le public par la modernité de son style et la fraîcheur de la langue.

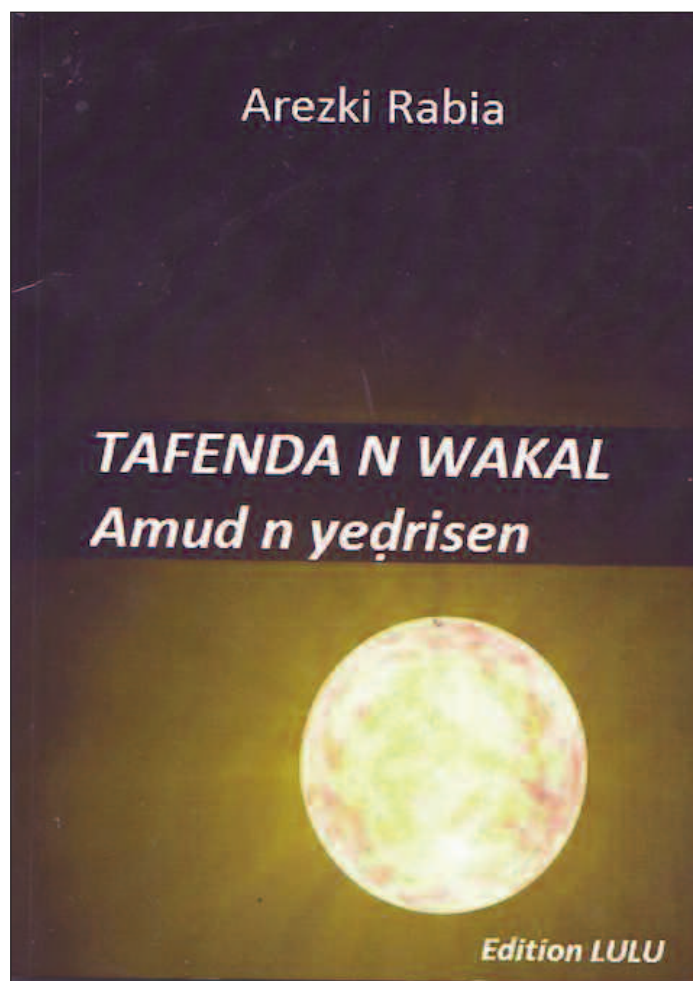
Digne héritier de l'école Mohia, l'artiste met ses talents au service d'une écriture résolument contemporaine qui ne laisse aucun doute sur la vivacité et les innombrables ouvertures esthétiques qu'offre la langue kabyle.

Dans son dernier recueil *Tafenda n wakal*, Arezki crée un curieux et fascinant paradoxe entre la beauté du verbe et l'extrême cruauté du contenu. La plupart des textes se projettent en effet dans un futur pas si improbable qu'on le croit où les pires abominations sont commises, où les libertés sont abolies et où les humains renoncent à toute forme de résistance. C'est ainsi que l'on retrouve les traits de Georges Orwell dans certains poèmes irrésistiblement pessimistes à l'instar de «Nn3ac n warrac yetturanen» (Le cercueil des enfants qui jouaient)

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

TAFENDA N WAKAL DE AREZKI RABIA

Paroxysme d'une esthétique kabyle



où on lit, hallucinés, l'histoire d'un garçon et d'une fille jouant innocemment dehors avant d'être attrapés par les «cheïkhs» du village. Il s'ensuit alors un procès pour atteinte à l'hon-

neur de la tribu et les deux enfants sont... pendus ! Le tout est raconté dans un style glacial mais rempli d'une émotion sourde, notamment vers les dernières strophes : «Arrivés à la

potence, les enfants rient et, alors, elle lui dit : «Viens ! Mettons-nous sur le seuil de la mort et lapidons-les.» La corde est accrochée à l'arbre. Le cheikh lit la *Fatiha*, regarde la Qibla et se prosterne. Lorsque le cou des enfants fut brisé, un papillon s'est posé sur leurs corps. Un faucon plane dans les airs, la terre tremble légèrement, l'arbre pleure»...

D'autres poèmes s'inscrivent dans la même esthétique noire, dans cette même rythmique tantôt échevelée, tantôt douceâtre. Arezki Rabia parcourt ses obsessions, armé de sa seule plume affûtée à l'extrême, mais il convoque également quelques spectres chers à sa mémoire, à l'exemple de Matoub à qui il dédie un poème mélancolique, Victor Jara, au militant Masin U Haroun (torturé et enfermé durant des années à Lambèse suite à l'affaire des poseurs de bombe dans les années 1970) alors que l'ensemble du recueil est naturellement dédié à Muhand U yehya (Abdallah Mohia).

Tafenda n wakal est un instant de poésie inoubliable tant la musicalité, voire la chorégraphie, de la langue kabyle y est portée aux nues par l'auteur qui prouve, si besoin est, la modernité intrinsèque de cette écriture.

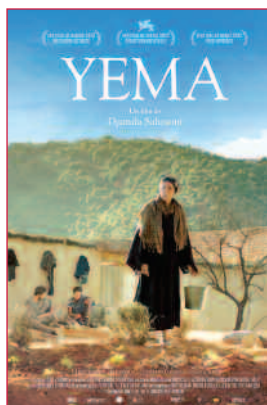
Sarah H.

ÉDITION

Slimane Zeghidour présente
son *Algérie en couleurs*10^e FESTIVAL DU CINÉMA ARABE AU BRÉSIL
Yema de Djamilah Sahraoui
représentera l'Algérie

Le film *Yema* de Djamilah Sahraoui représentera l'Algérie au 10^e Festival du cinéma arabe au Brésil prévu du 12 août au 12 septembre, annoncent les organisateurs sur le site Internet du festival.

Coproduction algéro-française, ce long métrage (90 mn) sorti en 2013 met en scène l'histoire d'une mère, Ouadia, qui mène une vie paisible mais amère dans une maison laissée à l'abandon dans la campagne durant les années de terreur. La vie de Ouadia se trouve bouleversée par la mort de son fils Tarik, assassiné par



son propre frère Ali. Plusieurs fois primé, le film avait été sélectionné en 2012 à la Mostra de Venise et au Festival du film d'Amiens (France).

Outre *Yema* de Djamilah Sahraoui, d'autres

films provenant du Maroc, de Palestine, de Jordanie, de Syrie, du Yémen et du Brésil sont au programme de cette édition.

Organisé par l'Institut de culture arabe (Icarabe), le Festival du cinéma arabe se déroulera dans quatre villes brésiliennes : Sao Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte et Victoria.

Ce rendez-vous a pour objectif de mettre en valeur le cinéma issu de pays arabes à travers des projections, des rencontres et des débats animés par des cinéastes et intellectuels de ces régions.

Le journaliste Slimane Zeghidour a présenté, lors d'une rencontre à Jijel, son ouvrage *L'Algérie en couleurs 1954-1962* réalisé avec la collaboration de l'historien français de la guerre d'Algérie Tramor Quemeneur. La rencontre qui s'est déroulée au Centre culturel islamique Ahmed-Hamani a été mise à profit pour engager un débat avec le conférencier, grand reporter, rédacteur en chef et éditorialiste à la chaîne française TV5 Monde, sur nombre de questions intéressantes, entre autres, la période coloniale (1830-1962) et ses conséquences, la lutte de Libération nationale et le développement socio-économique du pays. L'ouvrage de 216 pages, présenté lors de cette conférence initiée par l'association locale «Gloire à l'Histoire et au patrimoine», est un livre renfermant 350 photos montrant des



scènes de vie en Algérie, dont la localité d'Erraguène, village natal de l'auteur algérien.

La conférence a notamment rappelé que cette guerre a été derrière le déplacement de «2,5

millions de personnes non sans générer les conséquences désastreuses de déracinement, de déculturation et de dépersonnalisation». Il a, dans cet ordre d'idées, souligné l'importance à accorder aux volets du cadastre et de l'état civil qui constituent, selon lui, des «pièces maîtresses pour un Etat moderne».

A partir de 1830, il y a eu près de 80% d'Algériens qui ont été déplacés d'une ville à une autre, a-t-il affirmé dans ce contexte, soulignant que ce «phénomène» a eu des répercussions sur la situation du cadastre et de la nature. Cet album unique qui se veut une «déclaration d'amour» à l'Algérie est le fruit d'une initiative personnelle et de recherches effectuées par M. Zeghidour, pour le recueil de ces photos (pour la plupart inédites) auprès d'anciens appelés du contingent.

Actucult

CARREFOUR DES ARTISTES (PÊCHERIE
DU PORT D'ALGER)

Mardi 11 août à 21h : Hommage à l'artiste Boubeker Hattali. Soirée chaâbi animée par Abdelkader Chaou, Kamel Belkhiret, Kamel Aziz, Fayçal Hedroug, en présence de la famille et des amis de l'artiste Hattali.

CENTRE CULTUREL AZZEDINE- MEDJOUBI
(PLACE DU 1^{er} MAI, ALGER)

Mercredi 12 mai à 18h : L'association culturelle Nawafedh Thakafia organise une

séance de projection du film documentaire relatant le parcours du défunt Tahar Ouetar intitulé *Akhar Kalem*, du journaliste et réalisateur Mohamed Zaoui.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112,
RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riad El Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et

technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI-
FREDJ (ALGER)

Mardi 11 août à 22h30 : Concert de cheb Khaled.

Mercredi 12 août à 22h30 : Concerts de Souad Halima, Ammar Ourabah, Zahi Cheraiti et cheb Mahfoud.

Jeudi 13 août à 22h30 : Concerts de cheb Nacim, Alilou, Omar Mamach et cheb Anouar.

Vendredi 14 août à 22h30 : Concerts de Bariza, Dadou Phénomène, Abdellah Marseille et Abd El Waheb Elbachari.

Samedi 15 août à 22h30 : Concerts des groupes Raïna Raï et D'zaïr.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-
SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 15 août : Exposition de peinture «Lumières du Sud» de Salim Bouhali.